



Mansoura University
Faculty of Tourism and Hotels

**LE MOINE BOULOS AL-MIŞRI ET SES
RAPPORTS AVEC LE SULTAN MAMELOUK AL-
ZAHIR BAİBARS AL-BUNDUQDARI**

Dr/Rania Ossama Ali Fikri

Maître de conférences- Département de Guide Touristique
Faculté des Lettres- Université Ain Chams

*Research Journal of the Faculty of
Tourism and Hotels Mansoura
University*

Issue No. 11 (part 1), june. 2022

**Le moine Boulos al-Miṣrī et ses rapports
avec le sultan mamelouk al-Zāhir Baibars
al-Bunduqdārī**

Rania Ossama Ali Fikri

**Maître de conférences- Département de
Guide Touristique**

Faculté des Lettres- Université Ain Chams

r_usama75@yahoo.fr

الملخص

دأب سلاطين المماليك على افتعال الأسباب ضد أهل الذمة بغية النيل من أموالهم لأنهم من أنشط العناصر في المجتمع المصري آنذاك ، بحكم سيطرتهم على الوظائف المالية وأسواق المال في الدولة ، ويأتي هذا المقال ليسلط الضوء على حريق الباطلية 663 هـ / 1265 م في القاهرة والذي تم اتهام النصارى بتدبيره دون أية أدلة منطقية . هذا وقد أراد السلطان بيبرس إحراق النصارى لولا ظهور الراهب بولص المصري الذي سخر أمواله الطائلة في فداء أهل الذمة عامة ، بل وسخر أمواله أيضاً لمساعدة المحتاجين من كل الطوائف الدينية . كما يلقي هذا المقال الكثير من التفاصيل حول طبيعة العلاقة بين الراهب بولص والظاهر بيبرس ، ومحاولات بيبرس المتكررة للاستيلاء على ثروة هذا الراهب الذي تمتع بشعبية جارفة وسط المجتمع المصري آنذاك لدرجة أن فقهاء السنة خافوا على المسلمين من الافتتان به فزينوا للظاهر بيبرس قتله فأقدم على إعدامه في عام 666 هـ / 1267 م . فضلاً عن هذا يكشف المقال أوضاع النصارى في دولة بيبرس عقب مقتل الراهب ، والتي قام فيها السلطان وشيوخه بالتنكيل بالنصارى بشتى الصور مثل : ذبح الرهبان ، وهدم الكنائس وتحويلها إلى مساجد ،

وأثبت المثال أن صور التنكيل بالنصارى ظلت مستمرة في العصور التالية
لبيبرس وجميعها تصب تحت هدف أساسي هو الاستيلاء على
أموالهم .

كلمات استرشادية : الراهب بولص - الظاهر بيبرس - حريق الباطلية -
اتهام النصارى- الاضطهاد.

Résumé

Les sultans mamelouks n'ont jamais cessé de trouver des prétextes pour extorquer l'argent des non-musulmans qui étaient parmi les membres les plus actifs de la société égyptienne : ils dominaient les postes financiers. Cet article jette la lumière sur l'incendie d'*al-Bāṭlīya* en 663/1265 au Caire, incident que les chrétiens ont été accusés d'avoir provoqué sans aucune preuve à l'appui. Il paraît que le sultan Baïbars aurait voulu brûler les chrétiens, mais le moine Bouloş prit la décision de consacrer toute sa fortune non seulement pour sauver les non-musulmans, mais aussi pour aider les besogneux sans égard à leur confession.

Cet article apporte des détails sur la nature de la relation entre le moine et le sultan, qui a tenté plusieurs fois de s'emparer de la fortune du moine qui jouissait d'une telle popularité dans la société égyptienne à cette époque-là que les érudits sunnites craignaient que les musulmans ne soient fascinés par sa personnalité. C'est pourquoi, ils ont proposé à

Baïbars de le tuer, et il a fini par déclarer sa condamnation en 666/1267. Par ailleurs, cet article dévoile la situation des chrétiens sous le règne de Baïbars suite à l'assassinat du moine, ainsi que sur les actes de persécution des chrétiens par le sultan et ses cheikhs: égorgement des moines, destruction des églises et leur transformation en mosquées. Ces scènes de persécution des chrétiens avaient persisté aux époques ultérieures à celle de Baïbars, leur seul but étant de s'emparer de la fortune des chrétiens.

Mots-clés :

Le moine Boulus– al-Zāhir Baïbars al-Bunduqdārī– l'incendie d'*al-Bāṭliya*– l'accusation des chrétiens – la persécution.

Introduction

Les sources biographiques foisonnent de personnalités qui ont souvent suscité de grandes polémiques à travers les différentes périodes de l'histoire islamique, et surtout à l'époque mamelouke. Ces polémiques flottent, souvent, à la surface, enveloppées de mystère, quand elles concernent une personnalité juive ou chrétienne, parce que la majorité des sources tombent dans le piège de la subjectivité. Comme preuve, l'étude de la situation des chrétiens sous le règne du sultan mamelouk al-Zāhir Baïbars (658-676/1260-1277) à travers l'étude de la

personnalité du moine Boulus¹ al-Miṣrī. Bien que les sources mameloukes aient observé une seule ligne de conduite qui convenait au goût des sultans mamelouks et omis de mentionner les droits de l'autre camp, ces mêmes sources ont porté, entre les lignes, les preuves de l'innocence du camp persécuté.

Les informations données sur la situation des chrétiens sous le règne du sultan mamelouk al-Zāhir Baïbars sont généralement très rares aussi bien que problématiques et pleines de mystères due au silence documentaire en raison de la rareté des informations dans certaines sources contemporaines. En parlant des chrétiens, la chercheuse ne désigne pas les Croisés, qui avaient des villes, des forteresses bien équipées que Baïbars essayait de soumettre l'une après l'autre et des gouverneurs au Levant ; mais les chrétiens dont on parle ici sont les coptes d'Égypte en général, les prêtres et les moines, et leurs conditions de vie sous le règne de Baïbars. Cette recherche vise à mettre l'accent sur une personnalité importante, le moine copte Boulos, qui a joué un rôle vital durant cette période de troubles entre les non-musulmans et Baïbars.

Selon les sources mameloukes, les chrétiens faisaient l'objet de persécutions et de poursuites, et

¹ - Il est connu par ce nom dans les sources mameloukes et par Paul dans les références étrangères.

bien qu'aucune accusation n'ait été prouvée à leur égard, ils ont été victimes des châtiments de Baïbars, à tel point que l'histoire des Suppliciés du Gouffre² a failli se répéter. Outre quelques autres incidents commis, au vu et au su de Baïbars qui ne fit rien pour les empêcher, tels que l'égorgeement de certains prêtres, la destruction de quelques églises et leur transformation en oratoires ou en mosquées, d'autres évènements fâcheux perturbaient la vie sociale entre musulmans et non-musulmans.

La chercheuse va essayer, tant que faire se peut, de mettre en évidence la situation des chrétiens et les raisons pour lesquelles ils ont été persécutés ainsi que les juifs, à l'époque de Baïbars et cela à travers une introduction, trois axes et une conclusion. Dans l'introduction, la chercheuse prend en considération l'importance de ce sujet, les précédentes études, la méthodologie et une revue des plus importantes sources et références consultées pour éclaircir ces mystères. Le premier axe aborde l'incendie d'*al-Bāṭliya* en 663/1265, qui représente l'étincelle qui a

² Sur l'interprétation de cette histoire, voir al-Ṭabarī (310/922) Abī Ġaʿfar Muḥammad ibn Ġurayer ibn Yazīd ibn Kaṭīr, *Ēāmiʿ al-bayān fī taʾwīl al-Qurʾān*, éd. Aḥmad Muḥamad Šākir, (Beyrouth, 2000), vol. I, pp. 337-338 ; al-Zaġġāġ (311/923) Ibrāhīm ibn al-Sarī ibn Sahl, *Maʿānī al-Qurʾān wa iʿrābuh*, (Beyrouth, 1988), vol. V, pp. 307-308; al-Ṭaʿlabī (427/1035) Abū Ishāq Aḥmad ibn Muḥammad ibn Ibrāhīm, *al-Kašf waʾl-bayān ʿan tafsīr al-Qurʾān*, éd. Abī Muḥammad ibn ʿĀšūr, (Beyrouth, 2002), vol. X, pp. 168-169.

ouvert la voie aux provocations envers les non-musulmans en général, notamment les chrétiens. Quant au second axe, il a surtout tracé la biographie du moine Boulos al-Miṣrī à ses débuts, son apparition sur la scène à l'époque de Baïbars, la nature de leur relation et les raisons qui ont monté Baïbars contre lui. Le troisième axe dévoile les séquelles de l'incendie d'*al-Bātlīya* et l'impact négatif de l'assassinat du moine Bouloṣ sur les conditions de vie des chrétiens sous le règne de Baïbars. Enfin, dans la conclusion, la chercheuse a résumé les résultats les plus importants.

Il est à noter que cette recherche s'attache aux infimes détails extraits des sources que la chercheuse a examinés et analysés selon une méthodologie basée sur la remise en question de ces textes, d'une part, en raison de leur rareté et de l'autre, à cause du fait qu'ils marginalisent les chrétiens.

Parmi les sources les plus importantes auxquelles la chercheuse a eu recours figurent l'ouvrage d'al-Ṣuqā'ī (726/1326) *Tālī kitāb waḥḥyāt al-a'cyān*³ qui donne des informations sur la vie du moine Boulos, puis celui d'al-Yūnīnī (726/1326) *Ḍail mir'āt al-zamān*⁴ qui a

³-Al-Ṣuqā'ī (726/1326) Faḍl Allāh ibn Abī'l-Faḥr al-Naṣrānī, *Tālī kitāb waḥḥyāt al-a'cyān*, éd. Jacqueline Sublah, (Damas, 1974).

⁴-Al-Yūnīnī (726/1326) Mūsā ibn Muḥammad ibn Aḥmad, *Ḍail Mir'āt al-Zamān*, (Le Caire, 1992).

mentionné l'incendie d'*al-Bāṭliya* en 663/1265, raison pour laquelle les Coptes avaient été persécutés. Le même ouvrage a aussi montré la relation de Baibars avec le moine; même traitement d'al-Ṣafadī (764/1363) dans son ouvrage *al-Wāfi bi'l-wafiyāt*⁵, al-Kutbī (764/1363) dans *Fawāt al-wafiyāt*⁶, Ibn Taḡrībirdī (874/1469) dans *al-Manhal al-ṣāfi wa'l-mūstawfi ba'd al-wāfi*⁷ et al-Ḍahabī (748/1347) dans *Tārīḥ al-islām*⁸.

Cependant, il est fort étonnant de savoir que les sources contemporaines de Baibars qui ont enregistré sa biographie, n'ont fait aucune allusion ni à l'incendie d'*al-Bāṭliya*, ni au moine Boulos, comme le livre *Tārīḥ al-Malik al-Zāhir* de 'Izz al-Dīn ibn Ṣaddād (684/1285)⁹, celui d'*al-Rawḍ al-zāhir fī sirat*

⁵-Al-Ṣafadī (764/1363) Ḥalīl ibn Aybak ibn 'Abdallāh, *al-Wāfi bi'l-wafiyāt*, éd. Aḥmad al-Arnā'ūt, Turkī Muṣṭafa, (Beyrouth, 2000).

⁶-Al-Kutbī (764/1363) Muḥammad ibn Ṣākīr ibn Aḥmad, *Fawāt al-wafiyāt wa'l-dail 'alayhā*, éd. Iḥsān 'Abbās, (Beyrouth, s.d.).

⁷-Ibn Taḡrībirdī (874/1469) Ġamāl al-Dīn Abū'l- Maḥāsīn Yūsuf, *al-Manhal al-ṣāfi wa'l-mūstawfi ba'd al-Wāfi*, éd. Nabīl Muḥammad 'Abd al-'Azīz, (Le Caire, 1985).

⁸-Al-Ḍahabī (748/1347) Abū 'Abdallāh Muḥammad ibn Aḥmad ibn 'Uṭmān ibn Qāimāz, *Tārīḥ al-islām wa wafiyāt al-mašāhīr wa'l-a'lām*, éd. Baššār 'Awwād Ma'rūf, (Beyrouth, 2003).

⁹-Ibn Ṣaddād (684/1285) Abū 'Abdallāh Muḥammad ibn 'Alī ibn Ibrāhīm, *Tārīḥ al-malik al-Zāhir*, éd. Aḥmad Ḥuṭait, publications islamiques, (Wiesbaden, 1983), n° XXXI.

al-Malik al-Zāhir d'Ibn ʿabd al-Zāhir (692/1292)¹⁰ et le livre de *Husn al-manāqib al-sirīya al-muntazʿa min al-sīra al-dātīya* de Šāfiʿ ibn ʿAlī (730/1329)¹¹. Il est donc probable que ces sources n'ont pas cité les incidents relatifs aux non-musulmans, puisque les historiens appartenaient à la cour et voulaient plaire à Baibars, surtout avec l'accroissement de la popularité du moine Boulos parmi le peuple.

Dans la même logique, tandis que la majorité des sources mameloukes ont lié l'incendie d'*al-Bātlīya* à l'apparition du moine Bouloş et aux efforts qu'il a déployés pour la libération des non-musulmans du châtement du feu, on trouve que l'historien al-Maqrīzī (845/1441)- considéré comme l'ancêtre des historiographes de l'Égypte Musulmane – a contredit toutes ces sources. Il a en fait, mentionné cet incendie sans faire aucune allusion au moine Boulos dans ses ouvrages *al-Ḥiṭaṭ al-maqrīzīya*¹², *al-Sulūk lī maʿrifat dūwal al-mulūk*¹³ et *al-Muqaffa al-kabīr*¹⁴. Ce silence

¹⁰-Ibn ʿAbd al-Zāhir (692/1292) Muḥīy al-Dīn Abū'l-Faḍl ʿAbdallāh ibn Rašīd al-Dīn, *al-Rawḍ al-zāhir fī sīrat al-malik al-Zāhir*, éd. ʿAbd al-ʿAzīz Ḥūwaiṭar, (Riyād, 1976).

¹¹-Šāfiʿ ibn ʿAlī (730/1330) Šāfiʿ ibn ʿAlī ibn ʿAbbās, *Husn al-manāqib al-sirīya al-muntazʿa min al-sīra al-zāhirīya*, éd. ʿAbd al-ʿAzīz al-Ḥūwaiṭar, 2^{ème} éd., (Riyād, 1989).

¹²-Al-Maqrīzī, *Kitāb al-Mawāʿiz wa'l-iʿtibār bi-dīkr al-ḥiṭaṭ wa'l-āṭār*, (Beyrouth, 1418 H).

¹³-Al-Maqrīzī, *al-Sulūk li-maʿrifat dūwal al-mulūk*, éd. Muḥammad ʿAbd al-Qādir ʿAṭā, (Beyrouth, 1997).

documentaire nous laisse à croire qu'il avait l'intention de marginaliser le rôle de ce moine à cette époque.

En fait, la chercheuse n'a connaissance d'aucune étude élaborée concernant les conditions de vie des chrétiens sous le règne de Baïbars, surtout le moine Boulos, ce qui nous a incité à étudier la vie de ce moine et les chrétiens au temps de Baïbars.

Premier axe: Les chrétiens et l'incendie d'al-Bāṭliya en 663/1265

Malgré l'harmonie et la cohabitation pacifique entre les différentes classes de la société égyptienne à l'époque mamelouke, toutes confessions confondues-musulmans, juifs et chrétiens— cet esprit n'était pas toujours dominant dans les relations musulmans/non-musulmans puisque, de temps à autre, éclataient quelques disputes entre les deux camps, suivies par plusieurs événements: incendie de biens, destruction de quelques églises, mosquées et maisons et persécution de certaines personnes¹⁵.

Aussi les événements se sont-ils aggravés avec les non-musulmans sous le règne de Baïbars au cours de

¹⁴-Al-Maqrīzī, *Kitāb al-muqaffa al-kabīr*, éd. Muḥammad al-Ya'lawī, (Beyrouth, 1991).

¹⁵-Al-Maqrīzī, *al-Sūlūk*, vol. II, p. 495; Ibn Ḥaġar al-ʿAsqalānī (852/1448) Šihāb al-Dīn Abū'l Faḍl Aḥmad ibn ʿAlī ibn Muḥammad, *al-Durar al-kāmina fī aʿyān al-mi'ā al-tāmina*, éd. Muḥammad ʿAbd al-Muʿīd Ḥān, Les Indes, (Ḥaydar Abād, 1972), vol. IV, p. 165.

ğumāda I^{er} 663/ mars 1265, lorsqu'un incendie a éclaté dans le quartier d'*al-Bāṭlīya*¹⁶. Il est évident que les phénomènes naturels, comme le vent fort, ont joué un rôle dans la propagation de l'incendie qui a détruit environ soixante-trois maisons, et qui a atteint différents quartiers du Caire. L'embrasement provoqua la destruction de plusieurs *ribā*^{d17}, comme

¹⁶-D'après le nom d'un groupe des gens «*d'al-Bāṭlīya*» qui furent nommés ainsi car le calife fatimide al-Mu'izz lidīn Allah al-Fāṭimī était en train de distribuer des dons aux gens lorsqu'un groupe des gens est venu demander sa part. Alors, il leur a répondu «*c'est fini j'ai tout distribué et il ne reste rien*». Ils répondirent «*on a tout perdu*» et néanmoins, ils furent appelés ainsi. Ibn al-Dawādārī, vint à la tête des historiens qui ont grandi dans ce quartier. Voir: Ibn 'Abd al-Zāhir (692/1292), *al-Rawḍa al-baḥīya al-zāhira fī ḥiṭaṭ al-mu'izzīya al-Qāhira*, éd. Aiman Fū'ād Sayid, (Le Caire, 1996), p. 42; Ibn al-Dawādārī (736/1336), *Kanz al-durar*, VIII, connu par «*al-Durra al-zakīya fī'l-dawla al-turkīya*», éd. Orlach Harman, Le Caire, 1971, vol. VI, pp. 10, 140-141; vol. IX, p. 132; al-Qalqašandī (821/ 1421), Abū'l- 'Abbās Šihāb al-Dīn Aḥmad ibn 'Alī, *Šubḥ al-a'sā fī šinā'at al-inšā*, Beyrouth, S.d, vol. III, pp. 402-403; al-Maqrīzī, *al-Ḥiṭaṭ*, vol. III, p. 15; Ibn Tağrībīrdī, *al-Nuğūm al-zāhira fī mulūk Miṣr wa'l-Qāhira*, (Le Caire, 2007-2009), vol. IV, p. 46.

Notons que l'historien Ibn Duqmāq (809/1406) l'avait signalé sous le nom d' «*al-Bāṭnīya*». *Al-Intiṣār liwāsiṭat 'iqd al-amṣār*, (Le Caire, 1893), vol. V/2, p. 37.

¹⁷-*al-Rab*^c est un ensemble de bâtiments qui surmonte un *ḥān*, okelle ou des boutiques surtout dans les villes commerciales. Ce terme désigne également les bâtiments ayant des escaliers et des entrées privées, et chaque bâtiment peut avoir plus qu'un *rab*^c. 'Abd al-Raḥīm Ġālīb, *Mawsū'at al-'imāra al-islāmīya*, 1^e éd, (Beyrouth, 1988), 197; Muḥammad Muḥammad Amīn et Laila 'Alī Ibrāhīm, *al-Muṣṭalahāt al-mi'mārīya fī'l-waṭā'iq al-mamlūkīya*,

rab^c Farag̃¹⁸ et *rab^c al-^cĀdil*. L'incendie de ces quartiers était un événement néfaste sur le système des biens-morts (*waqf*) à l'époque mamelouke, puisque le premier était consacré aux nobles de Médine, tandis que l'autre était consacré à la tombe de l'imām al-Šāf'ī, ce qui nécessitait la suspension du revenu de ces biens-morts destiné à des individus ainsi que ladite tombe.

Le feu incendiait les quartiers du Caire à tel point que le mot « feu » représentait une obsession pour le préfet du Caire ^cAlam al-Dīn Singār al-Masrūrī, c'est ce que racontent les sources— avec humour— en évoquant l'histoire d'un enfant piqué par un scorpion et qui a crié de douleur : « Du feu ! Du feu ! ». Ce mot s'est propagé entre les gens et est arrivé aux oreilles du préfet, qui arriva promptement dans le quartier croyant à l'éclatement d'un autre incendie. Voyant que c'était une simple piqûre, il a fouetté le garçon parce qu'il a prononcé le mot « feu »¹⁹; ce qui laisse voir la phobie de l'incendie conservée dans la mémoire de la classe dirigeante et du peuple.

(Le Caire, 1990), 52-53; ^cĀṣim Muḥammad Rizq, *Muḡam muṣṭalahāt al-^cimāra wa'l-funūn al-islāmīya*, (Le Caire, 2000), 117.

¹⁸-Pour plus d'informations, voir Ibn Duqmāq, *al-Inṭiṣār*, vol. I, pp. 8, 28, 36.

¹⁹- Muffaḍal, *al-Nahğ*, vol. XII, p. 135.

Pour empêcher l'étendue de l'incendie et s'en protéger, les gens ont eu recours à quelques méthodes préventives traditionnelles en mettant des jarres d'eau²⁰ dans les rues et les impasses afin de se protéger et sauvegarder leurs possessions²¹. En fait, cet incendie a tellement marqué les esprits des générations suivantes qu'il est devenu un proverbe²²: on disait de celui qui boit beaucoup d'eau « *comme s'il avait l'incendie d'al-Bāṭlīya à l'estomac*²³ ». En plus, cet incendie a causé la disparition des sites et des traces urbaines de ce quartier qui est resté déserté plus d'un siècle, jusqu'à ce que l'eunuque²⁴ Bahādur

²⁰-*Dinān* est pluriel dont le singulier est *dinn* qui signifie un énorme baril qui contient soit du vinaigre soit du vin. Aḥmad Muḥtār et d'autres, *Muḡam al-luḡa al-ʿarabīya al-muʿāšira*, (Beyrouth, 2008), vol. I, p. 774.

²¹-Al-Yūnīnī, *Dail*, vol. II, p. 321.

²²-Al-Murādī al-Ḥusaynī (1206/1792) Muḥammad Ḥalīl ibn ʿAlī ibn Muḥammad, *Silk al-durar fī aʿyān al-qarn al-tānī ʿašr*, (Le Caire, 1988), vol. III, p. 182.

²³-Al-Maqrīzī, *al-Ḥiṭaṭ*, vol. III, p. 16.

²⁴-C'est un mot turc dont l'origine était *ṭābūš* et qui avait plusieurs synonymes dans les sources mameloukes comme *ṭawāšīya* au singulier *ṭawāšit*, *ḥuddām* au singulier *ḥādīm* et *ḥiṣīyān* au singulier *ḥaṣī*. Ibn Sāhīn al-Zāhirī, *Zubdat*, 122; al-Saḥāwī, *al-Tibr*, vol. I, 114, n° 6; David Ayalon, *The Eunuchs in The Mamluk Sultanat*, Studies in Memory of Gaston Wiet, (Jerusalem, 1977), 267-268.

Ils étaient un élément vital dans l'aristocratie mamelouke militaire. Ils appartenaient aux gens d'épée (*arbāb al-suyūf*). Plusieurs fonctions, à l'époque mamelouke, furent confiées aux eunuques tels que l'échanson (*sāqī*), le garde-robe (*ḡamdār*), trésorier (*ḥāzindār*), grand trésorier (*ḥāzindār kabīr*) et précépteur (*lālā*). Il y avait cinq races qui comptent

y ait construit sa maison en 785/1383, date qui marque le début d'un mouvement démographique général à l'époque du sultan circassien al-Zāhir Barqūq²⁵.

Les dégâts énormes qu'a subis le quartier d'*al-Bāṭlīya* suite à cet incendie ont eu de graves répercussions sur la situation des non-musulmans en Égypte. Après le retour de Baïbars de la Syrie, au terme d'une série de conquêtes des citadelles et des villes, celui-ci a été surpris par la catastrophe qui a ravagé tout le quartier. Il imaginait que cet incendie était due à une maladresse humaine ou à cause des foudres naturelles, mais des nouvelles lui parvinrent que quelques personnes avaient utilisé exprès des paquets imbibés de soufre auxquels elles avaient mis le feu et avaient jetés sur les toits des maisons, ce qui a augmenté l'ampleur des endommagements²⁶. Furieux, Baïbars ordonna l'arrestation de celui qui avait incendié ce quartier. Les nouvelles se sont vite répandues que c'étaient les non-musulmans qui l'avaient prémédité et, du coup, Baïbars a déclaré

parmi les principales races des eunuques : des Grecs (*Rūm*), Éthiopiens (*Ḥabaš*), Africains de Takrūr à l'Afrique ouest ainsi que le Caucase qui était la source principale des eunuques blonds. David Ayalon, *The Eunuchs*, 267-273.

²⁵-Al-Maqrīzī, *al-Ḥiṭaṭ*, vol. III, p. 16.

²⁶-Muffaḍal, *al-Nahğ*, vol. XII, p. 134; al-Maqrīzī, *al-Sulūk*, vol. II, p. 25.

l'implication des chrétiens, en affirmant que, « *Cet incendie est provoqué par les chrétiens*²⁷ ».

Toutefois, les historiens mamelouks n'ont pas confirmé l'implication des non-musulmans; mais ils ont exclu les juifs de cette affaire tout en désignant les coptes comme auteurs éventuels de la catastrophe, « *La nouvelle s'est répandue que les chrétiens l'ont fait*²⁸ » et « *Les chrétiens en ont été accusés*²⁹ ». Puis les accusations ont atteint des sectes spécifiques des chrétiens, tels ceux d'al-Karak ainsi que les Malékites³⁰. Malgré l'absence de preuves, le sultan al-

²⁷-Ibn Duqmāq, *al-Ġawhar*, p. 276.

²⁸-Al-Nūwairī, *Nihāyat*, vol. XXX, p. 73; al-Maqrīzī, *al-Sulūk*, vol. II, p. 25.

²⁹-Al-Dahabī, *Tārīḥ*, vol. XV, p. 12; al-Kutbī, *Fawāt*, vol. I, p. 234; al-Şafadī, *al-Wāfi*, vol. X, p. 203; Ibn Kaṭīr (774/1372) Abū'l- Fidā' ʿImād al-Dīn Ismāʿīl ibn ʿUmar, *al-Bidāya wa'l- nihāya*, éd. ʿAlī Širī, (Beyrouth, 1988), vol. XIII, p. 284; al-Maqrīzī, *al-Ḥiṭaṭ*, vol. III, p. 15; Ibn Taġrībirdī, *al-Manhal*, vol. III, p. 444; al-ʿAinī (855/ 1451) Badr al-Dīn Maḥmūd, *ʿIqd al-ġumān fī tāriḥ ahl al-zamān*, éd. Muḥammad Muḥammad Amīn, (Le Caire, 2010), vol. I, p. 410.

³⁰-Al-Yūnīnī, *Dail*, vol. II, p. 321.

Al-Qalaqaşandī raconte que les chrétiens Mélékites, partisans de Malkān qui est apparu à l'Empire byzantin et avait constitué cette doctrine. Selon d'autres, ils sont en rapport avec Markān, l'un des Césars des Byzantins qui les appuyaient, ils étaient donc appelés Markanais. Puis, ce terme fut changé en Malékites. Al-Qalaqaşandī, *Şubḥ*, vol. XIII, p.279.

Al-Maqrīzī signale aussi que les chrétiens d'al-Karak suivaient cette doctrine. Ils étaient originaires d'al-Karak, puis ils sont partis en Égypte et s'y installaient. *Durar al-ʿuqūd al-farīda fī tarāġim al-aʿyān al-muḥīda*, éd. Maḥmūd al-Ġalīlī, (Beyrouth, 2002), vol. II, p. 245.

Zāhir Baïbars, a immédiatement ordonné l'arrestation, à la fois, des juifs et des chrétiens, de les brûler vifs, « *donc, ils ont tous été arrêtés, et on leur a allumé du feu avec du bois dans un fossé dans la citadelle qu'il avait construite et qui était destinée à la résidence du sultan al-Sa'īd Baraka Ḥān*³¹ ».

Si l'on admet la véracité de l'opinion affirmant l'implication des chrétiens dans l'incendie d'*al-Bāṭlīya* et ses conséquences néfastes sur les non-musulmans, cette thèse nous rappellerait le conflit islam/croisades en général, et plus spécifiquement au conflit mamelouk/croisades en Syrie.

Plusieurs raisons ont été avancées pour expliquer le drame de l'incendie d'*al-Bāṭlīya*, à la tête desquelles la colère et la haine qui ont dominé les chrétiens après les nouvelles des victoires des musulmans en Andalousie et la défaite de leurs proches³². La deuxième raison est l'intention de Baïbars de mettre fin à l'existence des Croisades en Syrie depuis son accession au trône, en commençant, au début des années 660/1262, à lancer des attaques contre leurs villes et citadelles; et a réussi, en fait, à s'emparer des

³¹-Al-Yūnīnī, *Dail*, vol. II, 321; al-Kutbī, *Fawāt*, vol. I, 234; Muffaḍal, *al-Nahğ*, vol. XII, 35; Ibn Tağrībirdī, *al-Manhal*, vol. III, 444.

³²-Abū Šāma (665/1266) °Abd al-Raḥman ibn Ismā'īl ibn Ibrāhīm ibn °Uṯmān, *Tarāğim riğāl al-qarnaīn al-sādis wa'l- sābi*° connu par *al-Dail alā al-rawḍatayn*, éd. Muḥammad Zāhid al-Kawṭarī, (Beyrouth, 1974), p. 234; al-Ḍahbī, *Tārīḥ*, vol. XV, p. 11.

citadelles d'Arsouf et Qissarieh en 663/1265³³. Puis il a conquis Safad, Tyr et Tripoli en 664/1266³⁴, Jaffa, al-Šaqīf et Antioche en 666/ 1267³⁵, Ascalon et la forteresse des Kurdes en 669/ 1270³⁶. Ces conquêtes ont naturellement été suivies par l'incendie de leurs églises³⁷.

Face à ces attaques, les croisades de la Syrie ont voulu assaillir l'Égypte pour récupérer ce que leur a pris Baïbars³⁸; et c'est fort probable que les nouvelles parvenues aux chrétiens d'Égypte, concernant les

³³-Ibn ʿAbd al-Zāhir, *al-Rawḍ*, p. 235 et les suivantes; Šāfiʿ ibn ʿAlī, *Husn*, pp. 181-183; Ibn al-Dawādārī, *Kanz*, vol. VIII connu par « *al-Durra al-zakīya fī l-dawla al-turkīya*, éd. Olrich Harman, Publications de l'Institut allemand d'Archéologie au Caire, (Le Caire, 1971); p. 107; ʿUmarī (749/1348) Šihāb al-Dīn Aḥmad ibn Yaḥyā ibn Faḍl Allāh, *Masālik al-abṣār fī mamālik al-amṣār*, éd. Aḥmad Zakī Pašā, (Le Caire, 1924), vol. XXVII, p. 406; al-Ḍahabī, *al-ʿIbar*, vol. III, p. 307; Ibn Ḥabīb (779/1377), Abū Muḥammad al-Ḥasan ibn ʿUmar ibn al-Ḥasan, *Durrat al-aslāk fī dawlat al-atrāk*, MS., conservé à Dār al-Kutub al-miṣrīya, n° 6170 (*tārīḥ*), fol n° 18; Saïd al-Ḥarīrī, *al-Aḥbār al-sanīya fī l-ḥurūb al-ṣalībīya*, (Le Caire, 1329 H), p. 336.

³⁴-Ibn al-Dawādārī, *Kanz*, vol. VIII, p. 116; al-ʿUmarī, *Masālik*, vol. XXVII, p. 408; Ibn Ḥabīb, *Durrat*, Fol. 19; al-Yamānī (816/1413) Yaḥyā ibn Abī Bakr al-ʿĀmirī, *Ġurbāl al-zamān fī waḳfīyāt al-aʿyān*, révisé par Muḥammad Nāḡī Zuʿbī, (Damas, 1985), p. 543.

³⁵-Ibn al-Dawādārī, *Kanz*, vol. VIII, p. 124; al-ʿUmarī, *Masālik*, vol. XXVIII, p. 411; al-Yamānī, *Ġurbāl*, p. 545.

³⁶-Ibn al-Dawādārī, *Kanz*, vol. VIII, pp. 151-152; Ibn Ḥabīb, *Durrat*, fol. 22; al-Maqrīzī, *al-Ḥiṭaṭ*, vol. III, p. 16; al-Yamānī, *Ġurbāl*, p. 548.

³⁷-Al-Nūwairī, *Nihāyat*, vol. XXX, p. 73.

³⁸-Ibn al-Dawādārī, *Kanz*, vol. VIII, p. 114.

offensives prévues de leurs proches, les ont encouragés à se venger de leurs citoyens musulmans. Ils voulaient donc venir en aide aux Croisades en Syrie en compromettant la sécurité de l'État égyptien afin de détourner l'attention de Baïbars sur le pays en danger.

Cette hypothèse semble attester de l'état de paix et de conciliation qui régnait parmi les musulmans et les non-musulmans dans les six dernières années du règne de Baïbars entre 670-676/1271-1277. Or, au début de son arrivée au pouvoir, le sultan mamelouk avait dirigé toutes ses activités militaires contre les Mongoles, après avoir détruit la plupart des villes et citadelles des Croisades; la fin de son règne étant marquée- en revanche- par l'ordre et la sérénité.

On ne sait pas exactement pourquoi Baïbars a eu l'idée de châtier les non-musulmans en les brûlant vifs, alors qu'il aurait dû appliquer, au préalable, le pacte de °Umar ibn al-Ḥaṭṭāb (*al-°uhda al-°umarīya*)³⁹, auquel font référence les sources antérieures et

³⁹-Sur le pacte al-°Umarīya et ses conditions, voir: Al-Ḥallāl (311/923) Abū Bakr Aḥmad ibn Muḥammad ibn Hārūn ibn Yazīd, *Aḥkām ahl al-milal min al-ḡāmi° li-masā'il al-imām Aḥmad ibn Ḥanbal*, éd. Saïd Kasrūi, (Beyrouth, 1994), pp. 357-358; al-Rab°ī (329/940) °Abdallāh ibn Aḥmad ibn Rabī°a, *Šurūḥ al-našārā*, ajouté par Aḥādīṭ liabī Muḥammad °Abd al-Wahhāb ibn Aḥmad al-Kallbī, éd. Anas ibn °Abd al-Raḥman al-°Aqīl, (Beyrouth, 2006), pp. 22-28; Qāsīm °Abdu Qāsīm, *°Ašr salāṭīn al-Mamālīk al-tārīḥ al-sāsī wa'l-iḡtimā°ī*, 1^{ère} éd, (Le Caire, 1988), pp. 276-277.

ultérieures aux provocations entre les deux camps. L'impact de cet incendie était-il si funeste que le sultan a voulu punir chrétiens et juifs de la même façon? Et le châtement du bûcher faisait-il partie du pacte de 'Umar ibn al-Ḥaṭṭāb? Ou bien son exécution était-elle un acte sans précédent dans l'histoire ?

En ce qui concerne le pacte de 'Umar ibn al-Ḥaṭṭāb auquel Baïbars avait fait allusion après l'incendie d'*al-Bāṭliya*, et l'arrestation des chrétiens et des juifs, un texte affirme qu'« *il condamnait leurs méfaits qui entraînent par la suite l'abolition de la charte* »; ce qui témoigne des engagements signés entre les musulmans et les non-musulmans, et qui remontent à l'époque du second calife orthodoxe 'Umar ibn al-Ḥaṭṭāb⁴⁰.

La suite des événements, montre clairement que Baïbars n'a pas appliqué la charte de 'Umar ibn al-Ḥaṭṭāb aux chrétiens, car il voulait effectivement les dépouiller de leur argent. Aussi, a-t-il eu recours à la menace du bûcher pour qu'ils cherchent à se racheter par l'argent, ce qui représentait un moyen rapide pour remplir la trésorerie de l'État. Baïbars était tout à fait conscient de la situation financière avantageuse des chrétiens dans la société musulmane: ils occupaient des postes éminents surtout les postes financiers.

⁴⁰-Al-Nūwairī, *Nihāyat*, vol. XXX, p. 73; al-Maqrīzī, *al-Sulūk*, vol. II, p.25.

En imposant ces sommes exorbitantes aux chrétiens ce n'était pas pour reconstruire le quartier *d'al-Bāṭlīya* après les dégâts qu'il a subis selon le témoignage de l'historien Ibn Duqmāq⁴¹. Or, les sources mameloukes nous informent que ce quartier resta en ruines pour plus d'un siècle et que sa reconstruction ne fut entreprise qu'à l'époque mamelouke circassienne. C'est pourquoi on se demande où est allé l'argent qu'a collecté Baïbars des non-musulmans suite à l'incendie d'*al-Bāṭlīya* ? La réponse logique à cette question est que l'époque du sultan al-Zāhir Baïbars avait été le théâtre de nombreuses guerres destructives menées contre les Mongoles et les Croisades, ce qui a épuisé les fonds de la trésorerie de l'État mamelouk afin de préparer l'armée. Aussi, l'argent des non-musulmans était-il visé pour alimenter la machine de guerre ainsi que pour les finances publiques; en témoigne les impôts exorbitants imposés aux habitants de Damas.

Pour répondre à la question relative au brûlement, il est fort probable qu'il y avait des raisons personnelles qui incitaient certains califes et sultans, guidés par la colère, à prendre cette décision: la vengeance, la trahison ou les représailles par le même genre du crime commis. Rappelons que la destruction par le

⁴¹-Ibn Duqmāq, *al-Ēawhar*, p. 276.

feu était pratiquée à l'époque fatimide; le calife al-Ḥākim bī Amr Allah, suivi par plusieurs califes, avaient l'habitude de se débarrasser des cadavres de leurs opposants en les brûlant après leurs morts⁴².

Donc, le pacte d'ibn al-Ḥaṭṭāb ne signalait jamais les condamnations au feu ; ce qui signifie que son application était par pure caprice de la part de certains sultans. C'est évident que ce genre de châtement fut utilisé comme moyen de pression pour s'emparer des biens des chrétiens comme ce fut le cas au temps du sultan Baïbars.

Second axe: l'apparition du moine Boulos al-Miṣrī
Baïbars était sur le point d'exécuter les chrétiens et les juifs quand le moine Boulos est apparu sur scène. Il est allé chez Baïbars pour les racheter. Ce dernier a accepté le règlement financier de l'affaire et a ordonné de les libérer.

Qui est-il donc cet ermite ? Quand est-il né ? Comment a-t-il été élevé ? Quelle était sa relation avec Baïbars avant et après l'incendie d'al-Bātlīya ? Quelle était son importance pour les non-musulmans à ladite époque ? Comment fut-il tué par Baïbars ? La

⁴²-Voir les exemples sur ce sujet chez Ibn Ḥaḡar al-ʿAsqalānī, *Rafʿ al-iṣr ʿan quḍāt miṣr*, éd. ʿAlī Muḡammad ʿUmar, (Le Caire, 1998), vol. I, pp. 142, 319-320; *al-Maqrīzī, Itʿāz al-ḡunafā b-aḡbār al-aʿima al-fāṭimīyīn al-ḡulafā*, éd. Ġamāl al-Dīn al-Šaīyyāl, (Le Caire, 1996), vol. II, pp. 46-47; Muḡammad ʿAbdallāh ʿAnān, *al-Ḥākim bi-Amr Allāh wa asrār al-daʿwa al-fāṭimīya*, (al-Riyād, 1983), p. 107.

chercheuse répondra à ces questions à la lumière des informations disponibles dans les sources mameloukes.

Celles-ci n'ont presque rien donné sur la vie de ce moine ermite et ses débuts, hormis quelques indications lapidaires sur son enfance. On lui donnait plusieurs surnoms, dont Boulos le moine⁴³, Boulos al-Miṣrī al-Qibtī⁴⁴, Micheal⁴⁵, l'un des chrétiens d'Égypte⁴⁶, connu par « *le prisonnier* »⁴⁷ ou l'ermite

⁴³-Al-Yūnīnī, *Dail*, vol. II, p. 389; al-Kutbī, *Fawāt*, vol. I, p. 233; Ibn al-ʿImād (1089/1678), ʿAbd al-Ḥayy ibn Aḥmad ibn Muḥammad, *Šaḍarāt al-dahab fī aḥbār man dahab*, éd. Muḥammad al-Arnāʿūt, (Beyrouth, 1936), vol. VII, p. 561.

⁴⁴-Al-Šuqāʿī, *Tālī*, p. 58.

⁴⁵-Al-Yūnīnī, *Dail*, vol. II, p. 390; al-Šafādī, *al-Wāfi*, vol. X, p. 203; XI, p. 234; Ibn Taḡrībirdī, *al-Manhal*, vol. III, p. 443; *al-Dalīl al-šāfi ʿalā al-manhal al-šāfi*, éd. Faḥīm Muḥammad Šaltūt, (Arabie Saoudite, 1983), vol. I, p. 203.

⁴⁶-Al-Nūwairī, *Nihayāt*, vol. XXX, p. 97.

⁴⁷-Al-Yūnīnī, *Dail*, vol. II, p. 321, 390; al-Šafādī, *al-Wāfi*, vol. X, p. 203; al-Kutbī, *Fawāt*, vol. I, p. 233; Ibn Taḡrībirdī, *al-Manhal*, vol. III, p. 443; *al-Dalīl*, vol. I, p. 203.

Notons qu'al-Yāfī, avait signalé, le mot serpent (*ḥanaš*) au lieu de l'ermite (*al-ḥabīs*), probablement c'est une faute commise lors de déchiffrement du manuscrit. *Mir'āt*, vol. IV, p. 125.

Al-Šābastī et al-ʿUmarī avaient mentionné que son synonyme dans la langue syriaque est *iḥwišā* ou bien *iḥwišā*. Al-Šābuštī (388/998) Abū ʿAlī ibn Muḥammad, *al-Dīyyārāt*, publié par Kūrķīs ʿAwwād, (L'Iraq, 1951), p. 74; *Masālik*, p. 300 et l'ermite signifie le moine chrétien qui se livrait aux rites. Al-Šāḥib ibn ʿAbbād (385/995) Ismāʿīl ibn ʿAbbād ibn ʿAbbās, *al-Muḥīṭ fī l-luḡa*, (Beyrouth, 1994), vol. IV, p. 314.

chrétien⁴⁸. Personne ne connaissait exactement sa date de naissance ; il était probablement né en Égypte, puisque les sources nous indiquent qu'il a quitté l'Égypte pour s'installer en Syrie au temps du sultan ayyoubide al-Šāliḥ Nağm al-Dīn Ayyūb. Il y est resté jusqu'à la chute de l'État ayyoubide et ne tarda pas à retourner en Égypte au début de l'État mamelouk surtout à l'époque d'al-Mu'izz Aybak⁴⁹.

Le moine Boulos a commencé sa vie en tant que scribe au Bureau de rédaction, puis il a changé de carrière pour devenir moine. Il s'est voué donc à la prière dans la montagne de Ḥilwān au Caire. « *Il était bizarre*⁵⁰ », disait-on de lui jusqu'à raconter même qu'« *il était surnaturel*⁵¹ ». Plusieurs légendes avaient, en fait, alimenté sa préparation à la vie de moine

Le moine qui coupait toute relation avec la vie fut connu également par *al-rabīṭ* ou l'ermite. On raconte que l'ermite signifie le moine qui vit sobrement et se renfermait en implorant la bénédiction divine. C'est pourquoi ils s'enfermaient dans des monastères en s'éloignant des gens et ils ressemblaient aux prisonniers. Ġawād 'Alī, *al-Mufaṣṣal fī tāriḥ al-'arab*, (Beyrouth, 2001), vol. XII, p. 223.

⁴⁸-Al-Nūwairī, *Nihāyat*, vol. XXX, p. 97; al-Ḍahabī (748/1348) Abū 'Abdallāh Muḥammad ibn Aḥmad ibn 'Uṭmān ibn Qāimāz, *al-Ibar fī ḥabar man ḡabar*, éd. Abū Hāḡar Muḥammad al-Sa'īd, (Beyrouth, s.d.), vol. III, p. 315; al-Suyūṭī (911/1505) Ġalāl al-Dīn 'Abd al-Raḥmān ibn Abī Bakr, *Ḥusn al-muḥādara fī tāriḥ miṣr wa'l-Qāhira*, éd. Muḥammad Abū'l-Faḍl Ibrāhīm, (Le Caire, 1967), vol. II, p. 295.

⁴⁹-Al-Šuqā'ī, *Tālī*, p. 58.

⁵⁰-Al-Ḍahabī, *Tāriḥ*, vol. XV, p. 13.

⁵¹-Muffadal, *al-Naḡ*, vol. XII, p. 137.

comme « *ses histoires étranges de l'entassement de l'argent*⁵²», dont la plus célèbre est celle du trésor qu'il a trouvé dans l'une des caves et qu'on racontait qu'il appartenait au calife fatimide al-Ḥākim bī Amr Allah, qui l'y a enterré⁵³. On disait également que toute cette fortune dont il jouissait fut le fruit de son travail de la chimie, ce qui a incité les gens à être à l'affût de ses nouvelles et à surveiller ses actions sans que le moine ne sache rien des rumeurs qui couraient sur son compte⁵⁴.

Comme l'ermite et son trésor étaient devenus célèbres, les pauvres et les clochards, toutes religions et sectes confondues, se précipitaient chez lui pour profiter de sa fortune. Le moine venait également en aide aux personnes dont les biens avaient été

⁵²- Ibn Taġrībīrdī, *al-Dalīl*, vol. I, p. 203.

⁵³-Al-Yūnīnī, *Dail*, vol. II, p. 321; al-Nūwairī, *Nihāyat*, vol. XXX, p. 97; al-Ḍahabī, *al-Ibar*, vol. III, p. 315; *Tārīḥ*, vol. XV, p. 13; Muffadal, *al-Nahġ*, vol. XII, p. 135; al-Yāfī, *Mir'āt*, vol. IV, p. 125; Ibn Taġrībīrdī, *al-Manhal*, vol. III, p. 444; al-Suyūṭī, *Husn*, vol. III, p. 295; Ibn al-Imād, *Šaḍarāt*, vol. VII, p. 561.

Certaines sources avaient signalé l'histoire du trésor trouvé dans une cave sans citer le nom du calife fatimide al-Ḥākim bī Amr Allah. Al-Kutbī, *Fawāt*, vol. I, p. 234; al-Šafadī, *al-Wāfi*, vol. X, p. 203.

⁵⁴-Al-Šuqā'ī, *Tālī*, p. 59.

confisqués⁵⁵ et payait autant la capitation (*al-ğizīya*)⁵⁶ imposée aux chrétiens⁵⁷. Ses nouvelles n'ont pas tardé à parvenir au sultan Baïbars qui ordonna au préfet du Caire d'amener Boulos qui parut, pour la première fois, devant lui. Il lui demanda d'apporter cette fortune, mais le moine avait refusé en révélant qu'il n'y avait aucun moyen de s'en emparer. Mais il avoua, néanmoins, qu'il interviendrait – le cas échéant- pour aider les endettés si Baïbars confisquerait leurs biens ou leur imposerait des impôts⁵⁸.

Bien que Baïbars ait libéré le moine Bouloş grâce à l'intervention des émirs, il paraît qu'il avait décidé, dans son for intérieur, de mettre la main sur sa fortune qui conférait à l'ermite toute sa puissance et sa force ; surtout après que celui-ci eût laissé clairement entendre la meilleure façon pour atteindre son but.

⁵⁵-Al-Kutbī, *Fawāt*, vol. I, p. 234; al-Dahabī, *al-Ibar*, vol. III, p. 315; *Tārīḥ*, vol. XV, p. 13; al-Şafadī, *al-Wāfi*, vol. X, p. 203; al-Yāfi, *Mir'āt*, vol. IV, p. 125; Ibn Tağribirdī, *al-Manhal*, vol. III, p. 444; al-Suyūfī, *Husn*, vol. II, pp. 295-296; Ibn al-Imād, *Şaḍarāt*, vol. VII, p. 561.

⁵⁶-C'est la capitation imposée annuellement aux non-musulmans. Un contrôleur nommé de la part du sultan soutenu par des assistants et des témoins étaient les responsables de restreindre les noms des nouveaux parmi les chrétiens et les ajouter aux listes trouvées au domaine. Al-Qalqaşandī, *Şubḥ*, vol. III, p. 530.

⁵⁷- Al-Şuqā'ī, *Tālī*, p. 59.

⁵⁸-Al-Yūnīnī, *Ḍail*, vol. II, p. 321; al-Nūwairī, *Nihāyat*, vol. XXX, p. 97; Muffaḍal, *al-Nahğ*, vol. XII, p. 136; al-Dahabī, *Tārīḥ*, vol. XV, p. 13.

Baïbars était évidemment furieux d'apprendre que ce moine avait remboursé les confiscations et les dettes des débiteurs, surtout les chrétiens. Les bienfaits de Boulos auraient présenté le sultan comme un oppresseur et un tyran aux yeux du peuple, tandis que le moine apparaissait comme un héros salvateur.

On peut donc déduire que le sultan Baïbars connaissait l'ermite avant l'incendie *d'al-Bāṭliya* ; et que- lors de leur rencontre- Boulos comptait sur sa popularité écrasante, ce qui l'a sauvé des mains de Baïbars grâce à l'intervention des notables émirs. Pourtant, le déroulement de leur rencontre provoqua par conséquent un affrontement attendu avec ce moine qui avait défié le sultan et n'avait pas voulu lui révéler la source de cette fortune énorme qu'il possédait.

L'incendie était donc une occasion propice à Baïbars pour s'emparer de l'argent de l'ermite. Les sources mameloukes nous ont décrit cette scène horrible, où les chrétiens et les juifs, pêle-mêle, ont été enchaînés par des cordes, jetés dans un grand fossé où certaines herbes et des branches sèches ont été mises afin d'attiser le feu⁵⁹.

La scène paraissait si sinistre qu'on croyait revivre l'histoire des Suppliciés du Gouffre, où les chrétiens

⁵⁹-Ḍahabī, *Tarīḥ*, vol. XV, p. 12; al-Kutbī, *Fawāt*, vol. I, p. 234; al-Ṣafadī, *al-Wāfi*, vol. X, p. 203; al-Maqrīzī, *al-Sulūk*, vol. II, p. 25.

avaient été torturés et brûlés vifs dans un grand fossé à Najran, au Yémen. Si le peuple de Najran avait ressenti quelque compassion à l'égard des chrétiens qu'on avait autrefois brûlés, les caiotes, eux, n'ont pas éprouvé ces sentiments envers les non-musulmans, à cause de cet incendie qui a ravagé tout le quartier. Ils s'étaient donc rassemblés des quatre coins du pays « *pour se venger d'eux en les regardant brûler* »⁶⁰.

Malgré la gravité de la situation, les sources ont raconté quelques anecdotes sur les chrétiens et les juifs, un célèbre échangeur juif, Ibn al-Kāzrūnī, suppliait Baïbars non seulement de le gracier ainsi que les juifs, mais le sollicitait ardemment de ne pas brûler les juifs avec les chrétiens dans le même fossé. Il les a même décrits comme des « *chiens, maudits, nos ennemis et les vôtres aussi* ». Finalement, Baïbars fit grâce aux suppliciés en acceptant la rançon offerte par Boulos l'ermite⁶¹.

Il était clair que Baïbars savait bien comment il fallait traiter avec ce moine et comment le tromper. Il n'a jamais oublié, depuis leur première rencontre, l'immensité de sa fortune dont parlait tout le monde. C'est probable que l'intervention des notables et des

⁶⁰-Al-Maqrīzī, *al-Ḥiṭaṭ*, vol. III, p. 15.

⁶¹-Al-Maqrīzī, *al-Ḥiṭaṭ*, vol. III, pp. 15-16.

émirs, dont le maréchal⁶² Fāris al-Dīn Aqtāy était l'idée de Baibars pour entamer des négociations sur la somme suffisante pour relâcher les condamnés⁶³.

De son côté, le sultan Baibars ne tarda pas à accepter leur intervention, à révéler son intention et à ouvrir, dès lors, la porte aux enchères, afin de remplir la trésorerie de l'État. Aussi demanda-t-il une énorme somme lorsque le moine est apparu comme prévu, en compagnie de l'émir Saif al-Dīn Baīlabān al-Mahrānī, chargé de la collecte de l'argent. Ce dernier soumit au sultan les noms des non-musulmans et le dû de

⁶²-Le maréchal (*atābik al-askar*) est un terme d'origine turque qui se compose de de deux syllabes: *aṭā* qui signifie père et *bik* qui signifie émir alors *aṭābik* signifie le père des émirs, ou le plus grand émir après le vice-sultan. On peut lui confier la régence d'un sultan mineur. Al-Qalqašandī et d'autres historiens indiquent que le chef de l'armée n'avait pas une fonction selon un ordre mais, c'était surtout un titre de glorification. Al-Qalqašandī, *Ṣubḥ*, vol. IV, 18; Ibn Šāhīn al-Zāhirī (872/1468) Ġars al-Dīn Ḥalīl, *Zubdat kašf al-mamālik wa bayān al-ṭuruq wa'l-masālik*, réalisé par Bulus Rawis, (Paris, 1894), 112-113; al-Saḥmāwī (868/1464) Šams al-Dīn Muḥammad, *al-Tağr al-bāsim fī šinā'it al-kātib wa'l Katim*, réalisé par Ašraf Muḥammad Anas, 1^{ère} éd, (Le Caire, 2009), vol. I, 388; al-Bašrāwī (905/1500) 'Alā' al-Dīn 'Alī ibn Yūsuf ibn Aḥmad al-Damašqī, *Tārīḥ al-Bašrāwī*, réalisé par Akram Ḥasan al-'Ulabī, (Beyrouth, 1988), 166, n° 3; Gaulmier Jacques, *La zubda kachf al-mamālik de Ḥalīl al-Zāhirī*, (Beyrouth, 1950), 187; Ḥasan al-Bāšā, *al-Funūn al-islāmīya wa'l-wazā'if 'ala al-aṭār al-'arabīya*, (Le Caire, 1965), vol. I, 132; Aḥmad 'Abd al-Rāziq, *al-Ēaiš al-miṣrī fī'l-'ašr al-mamlūkī*, (Le Caire, 1998), 97; Loiseau Julien, «L'émir en sa maison parcours politiques et patrimoine urbain au Caire d'après les biographies du Manhal al-šāfi », *Annales Islamologiques*, vol. XXXVI, (Le Caire, 2002), 130, n° 41.

⁶³-Al-Maqrīzī, *al-Ḥiṭat*, vol. III, p. 15; *al-Sulūk*, vol. II, p. 25.

chacun. Tous ceux qui n'avaient pas l'argent nécessaire pour payer, le moine les remboursait, juif et chrétien⁶⁴ indistinctement; puis la scène s'est terminée sur la promesse des non-musulmans au sultan de ne plus commettre de nouvelles infractions et de respecter le paiement de leurs impôts et leurs pactes⁶⁵.

Les sources sont indécises sur la somme imposée aux non-musulmans, mais elles la qualifiaient d'importante, pour laisser entendre qu'elle était exorbitante⁶⁶. Toutefois, al-Kutbī et al-Şafadī ont exagéré en disant qu'on leur avait imposé 500000 dinars par an sans indiquer la somme totale⁶⁷. Ibn Taġrībirdī, pour sa part, s'est contenté de dire que le sultan Baībars leur avait imposé 500000 dinars seulement⁶⁸. Tandis qu'Ibn Duqmāq et al-Maqrīzī avaient souligné que c'était 50,000 dinars seulement⁶⁹. De leur côté les deux historiens Muffaḍal et al-Yūnīnī, mentionnent la somme de 500000 dinars

⁶⁴-Al-Yūnīnī, *Dail*, vol. II, p. 321; al-Kutbī, *Fawāt*, vol. I, p. 324; Ibn Taġrībirdī, *al-Manhal*, vol. III, p. 444.

⁶⁵-Al-Nūwairī, *Nihāyat*, vol. XXX, p. 74; al-Maqrīzī, *al-Sulūk*, vol. II, p. 25.

⁶⁶-Al-ʿAinī, *ʿIqd*, vol. I, p. 410.

⁶⁷-Al-Kutbī, *Fawāt*, vol. I, p. 234; al-Şafadī, *al-Wāfi*, vol. X, p. 204.

⁶⁸-Ibn Taġrībirdī, *al-Manhal*, vol. III, p. 444.

⁶⁹-Ibn Duqmāq, *al-Ēawhar*, p. 277; al-Maqrīzī, *al-Ĥiṭaṭ*, vol. III, p. 15; *al-Sulūk*, vol. II, p. 25.

versée au trésor public des musulmans, et remboursé sur 10 ans, 50000 chaque année, également répartis entre les chrétiens, chacun selon ses capacités⁷⁰. On raconte également que le patriarche était chargé de les apporter au sultan⁷¹. La chercheuse est d'accord avec l'opinion de Muffaḍal et d'al-Yūnīnī car ils étaient contemporains de cet incendie et aussi parce qu'ils soulignaient que cette somme imposée aux chrétiens était remboursée sur plusieurs années entre 663/1265 et 673/1274, sous le règne de Baibars. De même, cette opinion coïncide avec ce qu'on a appris des autres sources, à savoir que l'arrêt des impôts imposés aux chrétiens remonte au temps du sultan al-Saʿīd Baraka Ḥān (676-678/1277-1279)⁷². D'autres disent que la suspension de cette imposition remonte au temps du sultan al-Manṣūr Qalāwūn (678-689/1279-1290)⁷³, ce qui laisse entendre que les charges payées par les chrétiens étaient systématiquement subtilisées ; en raison de la longue durée de leur acquittement. Les chrétiens toléraient si mal la situation: cela n'en finissait jamais.

⁷⁰-Al-Yūnīnī, *Ḍail*, vol. II, p. 321; Muffaḍal, *al-Nahğ*, vol. XII, p. 315; al-Dahabī, *Tārīḥ*, vol. XV, p. 12.

⁷¹-Al-Nūwairī, *Nihāyat*, vol. XXX, p. 73.

⁷²-Al-Maqrīzī, *al-Ḥiṭaṭ*, vol. III, p. 16.

⁷³-Al-Maqrīzī, *al-Sulūk*, vol. II, p. 122.

Ainsi, le premier entretien entre Baïbars et l'ermite, suite à l'incendie d'*al-Bāṭlīya*, s'est terminé par le règlement financier selon lequel le moine payera pour les non-musulmans l'argent qui leur était dû, afin que Baïbars puisse poursuivre ses voyages et ses conquêtes en Syrie. En même temps la célébrité du moine a gagné du terrain, à tel point qu'on disait : « *qu'il donnait avec excès dépassant toute mesure* »⁷⁴. Bouloş disait même aux gens que « *celui qui n'a rien, je lui paierai son dû* »⁷⁵. Donc, il rendait visite aux prisonniers et payait leurs dettes, aussi énormes ou petites soient-elles. Il donnait à celui qui lui demandait l'aide de dix jusqu'à mille dirhams⁷⁶. Il étendait ses activités charitables sur toute l'Égypte. On le voit partir en Haute-Égypte pour payer les dettes des chrétiens⁷⁷, puis à Alexandrie pour être au courant de leur situation et les racheter. « *Ils ont été enchantés par ses dépenses généreuses* »⁷⁸, car non seulement il a payé toutes les dettes sous

⁷⁴-Al-Nūwairī, *Nihāyat*, vol. XXX, p. 97.

⁷⁵-Al-Ḍahabī, *Tārīḥ*, vol. XV, p. 13.

⁷⁶-Al-Şuqā'ī, *Tālī*, p. 59.

⁷⁷-Al-Yūnīnī, *Dail*, vol. II, pp. 321-322; al-Ḍahabī, *Tārīḥ*, vol. XV, p. 13; al-Kutbī, *Fawāt*, vol. I, p. 234; Muffaḍal, *al-Nahğ*, vol. XII, p. 136; al-Şafadī, *al-Wāfi*, vol. X, p. 204; Ibn Tağrībirdī, *al-Manhal*, vol. III, p. 444.

⁷⁸-Al-Nūwairī, *Nihāyat*, vol. XXX, p. 97; Muffaḍal, *al-Nahğ*, p. 136.

lesquelles ils croulaient, « *mais consolait et soulageait les malheureux et les plus démunis* »⁷⁹.

Convoitant l'argent du moine, les gens ont commencé à le traquer et à lui jouer de mauvais tours : lorsqu'il entrait dans une ville, deux personnes faisaient semblant d'être des messagers du juge ou du responsable des finances, arrêtent un troisième complice et l'assomment des coups pour attirer l'attention du moine. Le complice appelle donc Bouloṣ au secours : « *Mon père! Mon père!* » ; qui demande aussitôt, « *Qu'y a-t-il ?* », ils lui répondent qu'il est endetté, ou que sa femme se plaint de lui. Il leur demande, « *pour combien ?* », ils répliquent d'habitude, « *deux mille* ». Il écrit la somme due sur un morceau de poterie ou un bout de papier, à l'attention de quelques échangeurs qui payaient immédiatement la somme⁸⁰.

Al-Ṣuqā'ī nous a informé des modes de paiement par l'ermite selon une anecdote racontée par une personne nommée Šams al-Dīn, parti au Ḥiġġāz en 663/1264. Des voyous lui ont coupé le chemin et lui ont volé toutes ses affaires. Il est retourné donc pauvre, ne possédant pas son pain quotidien. Un jour, il voulait rendre visite à un écrivain espérant susciter sa

⁷⁹-Al-Yūnīnī, *Ḍail*, vol. II, p. 321; al-Ḍahabī, *Tārīḥ*, vol. XV, p. 13.

⁸⁰-Al-Kutbī, *Fawāt*, vol. I, p. 234; al-Ṣafādī, *al-Wāfi*, vol. X, p. 204; Ibn Taġrībīrdī, *al-Manhal*, vol. III, p. 445.

compassion et l'aider à surmonter sa peine. À l'arrivée de l'ermite sur dos de son âne, et en entrant chez l'écrivain, il a vu Šams al-Dīn qui lui a demandé comment il allait ; le propriétaire de la maison lui a raconté comment les voyous l'ont pillé au Ḥiġġāz. Alors, Bouloṣ a demandé du papier et un encrier, y a écrit quelques mots et l'a plié. Puis, il l'a donné à Šams al-Dīn en lui disant, « *Monsieur, quand tu sortiras de là, lis-le* ». Le moine parti, Šams al-Dīn ouvrit le papier et lut, « *Au nom de Dieu tout puissant, l'humble Bouloṣ, 1000 dirhams*⁸¹ ». Šams al-Dīn ne savait pas à qui il devait remettre ce papier ; on lui conseillait, « *Donne-le à celui que tu choisis parmi les échangeurs et prends l'argent qu'on te versera* ». Il est vite allé chez l'un des échangeurs, lui a donné le papier qu'il a ouvert et baisé afin d'avoir la bénédiction, puis lui a donné les mille dirhams inscrits dans le papier. Il a sauté de joie comme s'il avait gagné mille dinars en or⁸².

Cette histoire prouve, sans aucun doute, que les échangeurs et le moine avaient des transactions financières entre eux et que ce dernier jouissait de leur confiance. Par ailleurs, le fait de baiser le papier est une preuve que les chrétiens dominaient ce métier dans le monde musulman grâce à leur expérience dans

⁸¹-Al-Šuqā'ī, *Tālī*, p. 59.

⁸²-Al-Šuqā'ī, *Tālī*, pp. 59-60.

ce domaine, que cet échangeur était chrétien et il connaissait très bien le moine.

Il est plus probable que ce moine n'a jamais échappé à la pensée de Baïbars, qui avait chargé quelques Mamelouks de le poursuivre et de surveiller combien il dépensait. La somme qu'il avait payée depuis l'incendie d'*al-Bāṭliya* de 663/1265 jusqu'à 666/1267 a atteint environ 600000 dinars, « *prouvés dans les papiers des échangeurs à qui il confiait l'argent et les billets qu'il leur envoyait* »⁸³. En plus, l'argent qu'il donnait discrètement aux gens ainsi que celui qu'il payait pour libérer les prisonniers sans avoir recours aux échangeurs, est difficile à évaluer. Malgré sa richesse colossale et ses dépenses en faveur des pauvres et des endettés, Boulos ne profitait jamais de cette fortune pour assurer ses besoins alimentaires ou vestimentaires mais c'étaient les chrétiens qui lui accordaient l'aumône⁸⁴. Toutefois, insensible à l'ascétisme du moine, al-Yūnīnī pensait qu'il était pécheur, « *Regarde cette âme honnête comment elle est pêcheuse* »⁸⁵ aurait-il déclaré. Al-Dahabī était

⁸³-Al-Nūwairī, *Nihāyat*, vol. XXX, p. 97; al-Dahabī, *al-Ibar*, vol. III, p. 315; al-Yāfī, *Mir'āt*, vol. IV, p. 125.

⁸⁴- Al-Yūnīnī, *Dail*, vol. II, p. 389; al-Dahabī, *Tārīḥ*, vol. XV, p. 13; al-Ṣuqā'ī, *Tālī*, p. 59; al-Kutbī, *Fawāt*, vol. I, pp. 234-235; Muffaḍal, *al-Nahğ*, p. 137; al-Ṣafadī, *al-Wāfi*, vol. X, p. 204; Ibn Tağrībirdī, *al-Manhal*, vol. III, p. 445.

⁸⁵-Al-Yūnīnī, *Dail*, vol. II, p. 390.

d'accord avec al-Yūnīnī, mais il l'a maudit franchement en remerciant le Bon Dieu qu'il fût chrétien. Il pensait que s'il était musulman, les gens l'auraient glorifié et adoré ou prétendraient même qu'il était un prophète ou un saint⁸⁶. Toutes ces légendes attribuées à ce moine peuvent rendre compte de la popularité dont il jouissait grâce à ses œuvres charitables, à tel point que les savants le craignaient fort.

Il est certain que les gens parlaient beaucoup de Bouloş dans leurs rassemblements, ce qui a incité les juristes de la ville d'Alexandrie à se réunir pour délibérer sur sa mise à mort de peur que les faibles d'esprit parmi les musulmans ne soient tentés par lui⁸⁷. Par conséquent, Baïbars ordonna son arrestation pour qu'il compare devant lui une deuxième fois. Il revendiqua encore une fois la fortune du moine et l'interrogea sur sa source. D'abord, il a essayé de le rassurer en lui parlant doucement⁸⁸; mais le moine résista et il fut détenu pendant deux ou trois jours, durant lesquels les valets lui servaient la nourriture

⁸⁶-Al-Dahabī, *Tārīḥ*, vol. XV, p. 13.

⁸⁷-Al-Yūnīnī, *Dail*, vol. II, p. 389; al-Dahabī, *al-Ibar*, vol. III, p. 315; al-Dahabī, *Tārīḥ*, vol. XV, p. 13; al-Şafadī, *al-Wāfi*, vol. X, p. 204; al-Yāfī, *Mir'āt*, vol. IV, p. 125; Ibn Taġrībirdī, *al-Manhal*, vol. III, p. 4445; al-Suyūfī, *Husn*, vol. II, p. 296; Ibn al-Īmād, *Şaġarāt*, vol. VII, p. 561.

⁸⁸-Al-Dahabī, *al-Ibar*, vol. III, p. 315; al-Yāfī, *Mir'āt*, vol. IV, p. 125; al-Suyūfī, *Husn*, vol. II, p. 296.

des moines⁸⁹. La situation s'aggrava après l'annonce de la fatwa par les savants d'Alexandrie en 666/1267. Celle-ci fut approuvée par le sultan Baïbars car il en avait assez du moine et de son obstination. On tortura donc atrocement l'ermite pour l'obliger à révéler l'endroit où il cachait son trésor ; mais il trouva aussitôt la mort. Son cadavre fut transporté hors de la citadelle de la montagne pour être jeté à la porte des cimetières⁹⁰.

S'il était prévu de découvrir le trésor enfoui après la mort du moine, certaines sources mameloukes avaient attesté qu'aucun dinar ne fut trouvé. En effet, on ignorait tout du sort de cette fortune, si elle était épuisée avec la disparition de Bouloṣ, ou si elle était enterrée dans une cave où se rendait le moine de temps à autre, et donc ce qui en restait était encore caché⁹¹.

Comme les informations sur la vie du moine étaient lacunaires et quelquefois contradictoires, al-Ṣuqā'ī avait signalé que l'assassinat de l'ermite a eu lieu en 663/1265, tandis que toutes les sources mameloukes

⁸⁹-Al-Ṣuqā'ī, *Tālī*, p. 60.

⁹⁰-Al-Yūnīnī, *Dail*, vol. II, p. 389; al-Nūwairī, *Nihāyat*, vol. XXX, p. 97; al-Kutbī, *Fawāt*, vol. I, p. 325; Muḥḥaḍal, *al-Nahğ*, pp. 136-137; al-Ṣafādī, *al-Wāfi*, vol. X, p. 204; Ibn Tağrībirdī, *al-Manhal*, vol. XIII, p. 445; *al-Dalīl*, vol. I, p. 203; al-Suyūṭī, *Husn*, vol. II, p. 296; Ibn al-ʿImād, *Ṣaḍarāt*, vol. VII, p. 561.

⁹¹-Al-Yūnīnī, *Dail*, vol. II, p. 390; al-Ḍahabī, *Tārīḥ*, vol. XV, p. 13.

l'avaient indiqué en 666/1267. Il est fort probable que c'était là une erreur du copiste ; car la date de sa mort en 663/1267 est confirmée par toutes les sources.

Troisième axe : Les conséquences de l'incendie d'al-Bāṭliya sur la position des chrétiens sous le règne de Baïbars

Cet incendie et les rapports entre Baïbars et l'ermite avaient, sans aucun doute, de mauvaises répercussions sur la position des chrétiens sous le règne du sultan mamelouk, qui a laissé les mains libres à quelques personnalités mameloukes pour les torturer et les persécuter refusant toute tentative pour les protéger. À la tête de ces personnalités, il y avait *al-šaiḥ Ḥidr*⁹²,

⁹²-Un des cheikhs qui était le sujet de beaucoup de problématiques au temps du sultan Baïbars qui tomba complètement sous son influence. On raconte qu'il est connu par ses anticipations. Il a pressenti la victoire de Baïbars dans certaines expéditions militaires, il mourut quelques jours avant la mort de Baïbars en 676/1277. Al-Dahabī, *al-Išārāt ilā waḥyāt al-a'yān al-muntaqā min tāriḥ al-islām*, éd. Ibrāhīm Šāliḥ, (Beyrouth, 1991), p. 386; Ibn al-Mulaqqan (804/1401) *Sirāḡ al-Dīn Abū Ḥafṣ 'Umar ibn 'Alī ibn Aḥmad, Ṭabaqāt al-awlīyā'*, éd. Nūr al-Dīn Šuraybah, (Le Caire, 1994), p. 431; al-Maqrīzī, *al-Muqaffa*, vol. III, pp. 750-751; Ibn al-Furāt (807/1404) Nāṣir al-Dīn Muḥammad ibn 'Abd al-Raḥīm, *Tāriḥ Ibn al-Furāt*, éd. Quṣṭanṭīn Zuraīq, (Beyrouth, 1936), vol. VII, p. 102; al-Šarānī (973/1565) 'Abd al-Wahhāb ibn Aḥmad ibn 'Alī al-Anṣārī, *al-Ṭabaqāt al-kubrā "Lawāfiḥ al-anwār fī ṭabaqāt al-aḥīyār"*, (Le Caire, 1315 H), vol. II, p. 2; al-Manāwī (1031/1622) Muḥammad 'Abd al-Ra'ūf ibn 'Alī, *al-Kawākib al-durrīya fī tarāḡim al-sāda al-šūfiya*, éd. Muḥammad Adīb Alḡāder, (Beyrouth, 1999), vol. III, p. 27; Holt, P. M., AN Early Source on Shaykh Khadir al-Mihrānī, *BSOAS*, vol. XLVI/ 1, (1983), pp. 33-39.

qui gouvernait comme un sultan, et aucun des grands émirs ne pouvaient lui désobéir. Les troubles ont atteint un tel point entre les musulmans et les chrétiens que *ṣaiḥ* Ḥidr- soutenu par Baibars- avait détruit une église à Jérusalem, située à l'ouest de la ville, appelée « *al-Maṣlaba* ». Ses compagnons et lui s'emparèrent de tout ce qui s'y trouvait. Il arrêta le prêtre, l'égorgea de ses propres mains, puis il transforma l'église en mosquée, y bâtit des *miḥrābs*⁹³, y hébergea les pauvres et disposa les biens-morts pour subvenir à leurs besoins⁹⁴. Il a fait autant de l'église

⁹³-Ibn Šaddād (684/1285) Abū ʿAbdullāh Muḥammad ibn ʿAlī ibn Ibrāhīm, *Tārīḥ al-malik al-Zāhir*, éd. Aḥmad Ḥuṭayt, Wiesbaden, publications islamiques, n° XXXI, 1983, pp. 59, 273-274, 351; al-Yūnīnī, *Ḍail*, vol. III, p. 268; al-Nūwairī, *Nihāyat*, vol. XXX, p. 242; Ibn al-Dawādārī, *Kanz*, vol. VIII, p. 222; al-ʿUmarī, *Masālik*, vol. VIII, p. 271; Muffaḍal, *al-Nahḡ*, vol. II, p. 295; al-Šafadī, *al-Wāfi*, vol. XIII, p. 207; al-Maqrīzī, *al-Muqaffa*, vol. III, pp. 752-753; *al-Ḥiṭaṭ*, vol. IV, p. 307; Ibn Taḡrirdī, *al-Manhal*, vol. V, p. 219; al-ʿAinī, *ʿIqd*, vol. II, p. 110.

Notons que l'historien Ibn Šaddād l'a mentionné sous le nom de l'église des ordures ce qui avait trompé al-ʿAinī tandis que les informations qu'il avait cité gravitent autour de l'église de Jean Baptiste à Alexandrie. Cependant al-ʿAinī nous fournit d'une information très importante que le roi du *karaḡ* avait envoyé officiellement des messagers en 705/1305 pour demander au sultan al-Nāṣir Muḥammad ibn Qalāwūn de leur rendre l'église d'al-Maṣlaba situé à Jérusalem qui fut transformée en mosquée aux mains de cheikh Ḥidr. En présence des oulémas et accordant à leurs fatwas elle leur a été rendue en cette année. *ʿIqd*, vol. IV, p. 378.

⁹⁴-Ibn Šaddād, *Tārīḥ*, p. 59, 273.

Ibn Šaddād l'a mentionné ailleurs par l'église « *majeure aux Juifs* » beaucoup d'autres historiens avaient copié de lui. Al-Nūwairī, *Nihāyat*, vol.

Sainte-Marie à Damas, qu'il a détroussée de tous ses meubles et des poteries chères pour la transformer également, somme toute, en mosquée où il construisit des minarets. De même, les églises chrétiennes ne lui ont pas échappé : comme l'église patriarcale à Alexandrie, connue sous le nom de Jean-Baptiste et qui jouissait d'une grande importance, parce que les chrétiens croyaient que la tête de Jean, fils de Zakariyā, y était ensevelie. Cheikh Ḥidr a dépensé une somme énorme pour la transformer elle aussi en mosquée avec des tours et l'a appelé le collège vert où il a installé les pauvres⁹⁵. Tout cela était avec les

XXX, p. 242; al-Yūnīnī, *Dail*, vol. III, p. 268; al-ʿUmarī, *Masālik*, vol. VIII, p. 270; Ibn al-Dawādārī, *Kanz*, p. 222; al-Ṣafadī, *al-Wāfi*, vol. XIII, p. 207; al-Maqrīzī, *al-Muqaffa*, vol. III, pp. 752-753; *al-Ḥiṭaṭ*, vol. IV, p. 307; Ibn Taḡrībirdī, *al-Manhal*, vol. V, p. 219; al-ʿAinī, *ʿIqd*, vol. II, p. 110.

Muffaḍal, pour sa part, l'a signalé sous le nom de l'église des léopards «*al-fuhūd*». *Al-Nahḡ*, vol. II, p. 295. Cependant al-ʿAinī avait raconté cet incident dans un autre récit en disant « le cheikh Ḥidr et ses partisans avaient pénétré l'église des juifs et y priaient en annulant tous les rites des Juifs ». *ʿIqd*, vol. II, p. 78 parmi les incidents de l'an 669/1271. Sur l'audition et le ravissement, voir : Muḥammad Qandīl al-Baqlī, *al-Ṭarab fī'l-ʿaṣr al-mamlūkī*, "al-ḡinā", *al-raḡṣ*, *al-mūsīqā* ", (Le Caire, 1984), p. 6.

⁹⁵-Ibn Ṣaddād, *Tārīḥ*, p. 59, 74; al-Yūnīnī, *Dail*, vol. III, p.268; al-Nūwairī, *Nihāyat*, vol. XXX, p. 242; al-ʿUmarī, *Masālik*, vol. VIII, pp. 270- 271; Ibn al-Dawādārī, *Kanz*, vol. VIII, p. 222; Muffaḍal, *al-Nahḡ*, p. vol. II, p. 295; al-Ṣafadī, *al-Wāfi*, vol. XIII, p. 207; al-Maqrīzī, *al-Muqaffa*, vol. III, p. 752; *al-Ḥiṭaṭ*, vol. IV, p. 308; Ibn Taḡrībirdī, *al-Manhal*, vol. V, p. 219.

Il est à noter qu'al-Maqrīzī trouve que le nom du collège vert est en rapport avec le nom du cheikh Ḥidr». *al-Ḥiṭaṭ*, vol. IV, 308.

bénédictions de Baībars qui était comme l'a exprimé Ibn Šaddād « *d'accord avec tout ce que Hidr décidait*⁹⁶ ».

Outre quelques actes barbares commis par Baībars à l'encontre des chrétiens, l'année 664/1266 qui suivit l'incendie d'*al-Bāṭlīya*⁹⁷, fut témoin d'actions sanglantes : Baībars ordonna que tous les moines de Kara soient fendus en deux par le milieu, et leur église transformée en mosquée⁹⁸. Il a agi ainsi en 669/1270 avec la forteresse des Kurdes, quand il avait démoli son église et l'avait transformée en mosquée⁹⁹.

Conclusion

Les sultans mamelouks ont constamment cherché des prétextes pour persécuter et torturer les chrétiens- surtout sous le règne d'al-Zāhir Baībars al-

⁹⁶-Ibn Šaddād, *Tārīḥ*, p. 274.

⁹⁷-*Al-Tawsīṭ* compte parmi les moyens de torture les plus connus à l'époque mamelouke. Il désigne que le condamné fut frappé par l'épée fortement au-dessous du nombril. Son corps se divise en deux de sorte que les viscères tombent par terre. Ibn Taḡrībīrdī, *Hawādīṭ al-duhūr fī mada al-'ayām wa'l-šuhūr*, réalisé par Fahīm Muḥammad Šaltūt, (Le Caire, 1990), vol. I, 114, n° 3.

Muḥammad Bahḡat °Ašfūr, *al-Muṣādara fī Miṣr al-islāmīya min al-faḥḥata nihāyat °aṣr al-mamālīk (20-923/641-1517)*, (Le Caire, 1990), 106, n° 1; Su°ūd Muḥammad al-°Ašfūrī, *Wasā'il al-ta°dīb fī'l-°aṣr al-mamlūkī*, *Annales de la Faculté des Lettres*, Université Ain Chams, XXXI, (janvier-mars: 2003), 83.

⁹⁸-Ibn al-Dawādārī, *Kanz*, vol. VIII, p. 120.

⁹⁹-Ibn al-Dawādārī, *Kanz*, vol. VIII, p. 152.

Bunduqdārī- pour les accabler d'impôts et de dettes, vu qu'ils étaient un élément actif dans l'État mamelouk, car ils avaient possédé les fortunes en raison de leur domination des postes financiers. L'incendie d'*al-Bāṭlīya* en 663/1265 avait fait rendu clairement compte de la position prépondérante des chrétiens, qui porta Baïbars à s'emparer de leurs fortunes.

Des incidents pareils s'étaient souvent répétés tout au long de l'époque mamelouke ; comme en 767/1365, lorsque les croisades avaient attaqué Alexandrie et s'emparaient des richesses de son patrimoine avant d'être évacués du territoire égyptien. Ayant appris que les chrétiens de la citadelle de Chaubak étaient ceux qui ont incité les Croisades à envahir la ville, le sultan mamelouk al-Ašraf Ša'ḅān ordonna au vice-sultan¹⁰⁰ d'al-Karak de les arrêter et de confisquer le quart de leur argent, puisque « *les chrétiens, ricanait-il, vivent leur joie et ont des fortunes immenses*¹⁰¹ ».

La présente étude a fait voir une fois de plus que les chrétiens étaient capables d'actions nobles et

¹⁰⁰- Le vice-sultan (*nā'ib al-salṭana*); il est mandaté par le sultan pour gérer toutes les affaires de l'État, et a également le droit de signer des décrets. Ibn Šāhīn al-Zāhirī, *Zubdat*, 112; al-Saḅmāwī, *al-Taḅr*, vol. I, 387; Muḅammad °Abd al-Ġanī al-Ašqar, *Nā'ib al-salṭana al-mamlūkīya fī Mišr (648-923/1250-1517)*, (Le Caire, 1999), 67.

¹⁰¹- Al-Maqrīzī, *Durar*, vol. II, p. 245.

méritoires ; en témoigne la personne du moine Boulos l'ermite, qui a courageusement fait face aux châtiments de Baïbars en consacrant sa grande fortune pour rembourser les dettes de tous ; chrétiens, juifs et musulmans. L'action vertueuse du moine avait mis, par ailleurs, l'accent sur la haine qu'éprouvaient les juristes musulmans envers l'ermite jusqu'à persuader, Baïbars de le tuer par crainte qu'il ne sème le trouble et l'agitation parmi les citoyens. C'est pourquoi Baïbars accepta leur fatwa et ordonna de torturer le moine jusqu'il trouva la mort. La recherche a aussi montré que Baïbars, non seulement, fermait les yeux sur les actes de violence commis par certains cheikhs comme al-cheikh Ḥiḍr qui a égorgé certains prêtres et moines, détruit des églises et les transforma en mosquées, mais qu'il avait aussi pris part à ces agressions lorsqu'il a brûlé vifs les moines de Kara.

I: Manuscripts:

Ibn Ḥabīb (779/1377), Abū Muḥammad al-Ḥasan ibn ʿUmar ibn al-Ḥasan, *Durrat al-aslāk fī dawlat al-atrāk*, MS., conservé à Dār al-Kutub al-miṣrīya, n° 6170 (tārīḥ)

II: Sources:

- Al-°Ainī (855/1451) Badr al-Dīn Maḥmūd, °*Iqd al-ḡumān fī tāriḥ ahl al-zamān*, éd. Muḥammad Muḥammad Amīn, Le Caire, 2010.
- Ibn al-Dawādārī (736/1336), Abū Bakr ibn °Abdallah ibn Aybak
 - Kanz al-durar wa ḡāmi° al-ḡurar, VI, connu par « al-Durra al-muḍīy'a fī aḥbār al-dawla al-fātimīya », éd. Ṣalāḥ al-Dīn al-Munḡid, Le Caire, Publications de l'Institut allemand d'Archéologie au Caire, 1961.
 - Kanz al-durar, vol. VIII connu par « al-Durra al-zakīya fī'l-dawla al-turkīya », éd. Olrich Harman, Publications de l'Institut allemand d'Archéologie au Caire, Le Caire, 1971.
- Al-Baṣrāwī (905/1500), °Alā' al-Dīn °Alī ibn Yūsuf ibn Aḥmad al-Damašqī, Tāriḥ al-Baṣrāwī, réalisé par Akram Ḥasan al-°Ulabī, Beyrouth, 1988.
- Ibn Duqmāq, Ṣārim al-Dīn Ibrāhīm ibn Muḥammad ibn Aydamur (809/1406),
 - al-Intiṣār liwāsītat °iqd al-amṣār, Le Caire, Bulāq Presse, 1893.

-al-Ġawhar al-ṭamīn fī sīyar al-ḥulafā' wa-l-mulūk wa-l- salāṭīn, éd. Sa'īd 'Āšūr, Arabie Saoudite, Publications de l'Université d'Um al-Qurā, 1982.

• Al-Dahabī (748/1347) Abū 'Abdallāh Muḥammad ibn Aḥmad ibn 'Uṭmān ibn Qāimāz,

- Tārīḥ al-islām wa wafiyāt al-mašāhīr wa'l-a'lām, éd. Baššār 'Awwād Ma'rūf, Beyrouth, 2003.

- Al-'Ibar fī ḥabar man ġabar, éd. Abū Hāġar Muḥammad al-Sa'īd, Beyrouth, Dār al-Kutub al-'ilmīya, (s.d.).

- al-Išārāt ilā wafiyāt al-a'yān al-muntaqā min tārīḥ al-islām, éd. Ibrāhīm Šālīḥ, Beyrouth, Dār Ibn al-Aṭīr, 1991.

• Ibn al-Furāt (807/1404) Nāṣir al-Dīn Muḥammad ibn 'Abd al-Raḥīm, Tārīḥ Ibn al-Furāt, éd. Quṣṭanṭīn Zuraīq, Beyrouth, publications de l'Université Américaine, 1936.

• Ibn Ḥaġar al-'Asqalānī (852/1448) Šihāb al-Dīn Abū'l Faḍl Aḥmad ibn 'Alī ibn Muḥammad,

- Al-Durar al-kāmina fī a'yān al-mi'ā al-ṭāmina, éd. Muḥammad 'Abd al-Mu'īd Ḥān, Les Indes, Ḥaydar Abād, 1972.

- Raf' al-iṣr 'an quḍāt miṣr, éd. 'Alī Muḥammad 'Umar, Le Caire, Maktabat al-Ḥāngī, 1998.

• Al-Ḥallāl (311/923) Abū Bakr Aḥmad ibn Muḥammad ibn Hārūn ibn Yazīd, Aḥkām ahl al-milal min al-ġāmi' li-masā'il al-imām Aḥmad ibn Ḥanbal, éd. Saīd Kasrūi, Beyrouth, 1994.

• Ibn al-'Imād (1089/1678), 'Abd al-Ḥayy ibn Aḥmad ibn Muḥammad, Ṣaḍarāt al-ḍahab fī aḥbār man ḍahab, éd. Muḥammad al-Arnā'ūt, Beyrouth, Dār Ibn Kaṭīr, 1936.

• Ibn Kaṭīr (774/1372) Abū'l- Fidā' 'Imād al-Dīn Ismā'īl ibn 'Umar, al-Bidāya wa'l- nihāya, éd. 'Alī Ṣirī, Beyrouth, 1988.

• Al-Kutbī (764/1363) Muḥammad ibn Ṣākir ibn Aḥmad, Fawāt al-wafiyāt wa'l-ḍail 'alayhā, éd. Iḥsān 'Abbās, Beyrouth, (s.d.)

• Al-Manāwī (1031/1622) Muḥammad 'Abd al-Ra'ūf ibn 'Alī, al-Kawākib al-durrīya fī tarāġim al-sāda al-ṣūfiya, éd. Muḥammad Adīb Alġāder, Beyrouth, Dār Ṣādir, 1999.

• Al-Maqrīzī, Taqī al-Dīn Aḥmad ibn 'Alī (845/1441),

-Kitāb al-muqaffa al-kabīr, éd. Muḥammad al-Yaʿlawī, Beyrouth, Dār al-Ġarb al-islāmī, 1991.

- Itʿāz al-ḥunafā b-aḥbār al-aʿima al-fāṭimīyīn al-ḥulafā, éd. Ğamāl al-Dīn al-Šaiyyāl, Le Caire, Dār al-Fikr al-ʿarabī, 1996.

-Kitāb al-Mawāʿiz waʿl-iʿtibār bi-dīkr al-ḥiṭaṭ waʿl-āṭār, Beyrouth, 1418 H.

-al-Sūlūk li-maʿrifat dūwal al-mulūk, éd. Muḥammad ʿAbd al-Qādir ʿAtā, Beyrouth, 1997.

-Kitāb al-muqaffa al-kabīr, éd. Muḥammad al-Yaʿlawī, Beyrouth, 1991.

-Durar al-ʿuqūd al-farīda fī tarāġim al-aʿyān al-mufīda, éd. Maḥmūd al-Ġalīlī, Beyrouth, 2002.

• Mufaḍḍal (759/1358) Ibn al-ʿAssāl Mufaḍḍal ibn Abī al-Faḍāʿil), al-Nahġ al-sadīd waʿl-durr al-farīd fīmā baʿd tāriḥ Ibn al-ʿamīd, éd. Blochet, Patrologia Orientali, XII, La Belgique, 1982.

• Ibn al-Mulaqqan (804/1401) Sirāġ al-Dīn Abū Ḥaḥṣ ʿUmar ibn ʿAlī ibn Aḥmad, Ṭabaqāt al-awliyāʿ, éd. Nūr al-Dīn Šuraybah, Le Caire, Maktabat al-Ḥānġī, 1994.

• Al-Murādī al-Ḥusaynī (1206/1792) Muḥammad Ḥalīl ibn ʿAlī ibn Muḥammad, Silk al-durar fī aʿyān al-qarn al-tānī ʿašr, Le Caire, 1988.

- Al-Nūwairī (733/1333) Šihāb al-Dīn Aḥmad ibn ʿAbd al-Wahhāb ibn Muḥammad, Nihāyat al-arab fī funūn al-adab, éd. Nağīb Muṣṭafā Fawwāz, Ḥikmat Fawwāz, Beyrouth, 2004.
- Al-Qalqašandī (821/ 1421), Abū'l- ʿAbbās Šihābal-Dīn Aḥmad ibn ʿAlī, Šubḥ al-aʿšā fī šināʿat al-inšā, Beyrouth, S.d.
- al-Rabʿī (329/940) ʿAbdallāh ibn Aḥmad ibn Rabīʿa, Šurūṭ al-našārā, ajouté par Aḥādīṭ līabī Muḥammad ʿAbd al-Wahhāb ibn Aḥmad al-Kallbī, éd. Anas ibn ʿAbd al-Raḥman al-ʿAqīl, Beyrouth, 2006.
- al-Suyūṭī (911/1505) Ğalāl al-Dīn ʿAbd al-Raḥmān ibn Abī Bakr, Ḥusn al-muḥāḍara fī tāriḥ mišr wa'l-Qāhira, éd. Muḥammad Abū'l-Faḍl Ibrāhīm, Le Caire, Dār Iḥyā' al-kutub al-ʿarabī, 1967.
- Al-Šābuṣṭī (388/998) Abū ʿAlī ibn Muḥammad, al-Dīyyārāt, publié par Kūrķīs ʿAwwād, L'Iraq, maṭbaʿat al-Maʿārif, 1951.
- Ibn Šaddād (684/1285) Abū ʿAbdullāh Muḥammad ibn ʿAlī ibn Ibrāhīm, Tāriḥ al-malik al-Zāhir, éd. Aḥmad Ḥuṭayṭ, Wiesbaden, publications islamiques, n° XXXI, Wiesbaden, 1983

- Šāfiʿ ibn ʿAlī (730/1330) Šāfiʿ ibn ʿAlī ibn ʿAbbās,
-Ḥusn al-manāqib al-sirrīya al-muntazaʿa min al-sīra
al-zāhirīya, éd. ʿAbd al-ʿAzīz al-Ḥūwaitar, 2^{ème} éd.,
Riyād, 1989.
- Ibn Šāhīn al-Zāhirī (872/1468) Ġars al-Dīn Ḥalīl,
-Zubdat kašf al-mamālik wa bayān al-ṭuruq wa'l-
masālik, réalisé par Bulus Rawis, Paris, 1894.
- Abū Šāma (665/1266) ʿAbd al-Raḥman ibn Ismāʿīl
ibn Ibrāhīm ibn ʿUṭmān, Tarāġim riġāl al-qarnaīn al-
sādis wa'l- sābiʿ connu par al-Dail ʿalā al-rawḍatayn,
éd. Muḥammad Zāhid al-Kawṭarī, Beyrouth, Dār al-
Ġīl, 1974.
- al-Šaʿrānī (973/1565) ʿAbd al-Wahhāb ibn Aḥmad
ibn ʿAlī al-Anṣārī, al-Ṭabaqāt al-kubrā “Lawāfiḥ al-
anwār fī ṭabaqāt al-aḥīyār”, Le Caire, maktabat
Muḥammad al-Milīġī, 1315 H.
- Al-Šafadī (764/1363) Ḥalīl ibn Aybak ibn
ʿAbdallāh, al-Wāfi bi'l- wafiyāt, éd. Aḥmad al-Arnāʿūt,
Turkī Muṣṭafa, Beyrouth, 2000.
- Al-Šāhib ibn ʿAbbād (385/995) Ismāʿīl ibn ʿAbbād
ibn ʿAbbās, al-Muḥīṭ fī'l-luġa, Beyrouth, ʿĀlam al-
kutub, 1994.

- Al-Ṣuqā'ī (726/1326) Faḍl Allāh ibn Abī'l-Faḥr al-Naṣrānī, Tālī kitāb wafīyāt al-a'yān, éd. Jacqueline Sublah, Damas, 1974.
- Al-Ṭabarī (310/922) Abī Ğa'far Muḥammad ibn Ğurayer ibn Yazīd ibn Kaṭīr, Ğāmi' al-bayān fī ta'wīl al-Qur'ān, éd. Aḥmad Muḥamad Šākīr, Beyrouth, 2000.
- Ibn Taġrībirdī (874/1469), Ğamāl al-Dīn Abū'l-Maḥāsin Yūsuf,
 - al-Dalīl al-šāfi' alā al-manhal al-šāfi', éd. Faḥīm Muḥammad Šaltūt, (Arabie Saoudite, Publications de l'Université d'Um al-Qurā, 1983.
 - al-Manhal al-šāfi' wa'l-mūstawfi ba'd al-Wāfi, éd. Nabīl Muḥammad 'Abd al-'Azīz, Le Caire, 1985.
 - Ḥawādiṭ al-duhūr fī mada al-'ayām wa'l-šuhūr, réalisé par Faḥīm Muḥammad Šaltūt, Le Caire, 1990.
 - al-Nuġūm al-zāhira fī mulūk Miṣr wa'l-Qāhira, Le Caire, 2007-2009.
- Al-Saḥmāwī (868/1464) Šams al-Dīn Muḥammad,
 - al-Ṭaġr al-bāsim fī šinā'it al-kātīb wa'l Katīm, réalisé par Ašraf Muḥammad Anas, 1^{ère} éd, Le Caire, 2009.

- Al-Taʿlabī (427/1035) Abū Ishāq Aḥmad ibn Muhammad ibn Ibrāhīm, al-Kašf wa'l- bayān ʿan tafsīr al-Qurʿān, éd. Abī Muḥammad ibn ʿĀšūr, Beyrouth, 2002.
- Al-ʿUmarī (749/1348) Šihāb al-Dīn Aḥmad ibn Yaḥyā ibn Faḍl Allāh, Masālik al-abṣār fī mamālik al-amṣār, éd. Aḥmad Zakī Pašā, Le Caire, Dār al-Kutub al-miṣrīya, 1924.
- Ibn al-Wardī (749/1348) ʿUmar ibn Muzaḥfar ibn ʿUmar ibn Muḥammad ibn Abī'l-Fawāris, Tatimmat al-muḥtaṣar fī aḥbār al-bašar, éd. Aḥmad Rifʿat al-Badrāwī, Beyrouth, 1970.
- Al-Yāfiʿī (768/1366) ʿAbdallāh ibn Asʿad ibn ʿAlī ibn Sulaimān, Mirʾāt al-ḡinān wa ʿibrat al-yaqzān fī maʿrifat mā yuʿtabar min ḥawādīṭ al-zamān, Beyrouth, 1997.
- Al-Yamānī (816/1413) Yaḥyā ibn Abī Bakr al-ʿĀmirī, Ġurbāl al-zamān fī wafīyāt al-aʿyān, réalisé par Muḥammad Nāḡī Zuʿbī, Damas, 1985.
- Al-Yūnīnī (726/1326) Mūsā ibn Muḥammad ibn Aḥmad, Dail Mirʾāt al-Zamān, (Le Caire, 1992).

- Al-Zaġġāġ (311/923) Ibrāhīm ibn al-Sarī ibn Sahl, Maʿānī al-Qurʿān wa iʿrābuh, Beyrouth, 1988.
- Ibn ʿAbd al-Zāhir (692/1292) Muḥīy al-Dīn Abūʿl-Faḍl ʿAbdallāh ibn Rašīd al-Dīn, -al-Rawḍ al-zāhir fī sīrat al-malik al-Zāhir, éd. ʿAbd al-ʿAzīz Ḥūwaītar, Riyād, 1976.
- al-Rawḍa al-baḥīya al-zāhira fī ḥiṭaṭ al-muʿizzīya al-Qāhira, éd. Aiman Fūʿād Sayid, Le Caire, 1996.

III: Références arabes:

- Aḥmad ʿAbd al-Rāziq Aḥmad, -Šurṭat al-Qāhira zaman salāṭīn al-Mamālīk, Le Caire, 1982.
- al-Ġaiš al-miṣrī fīʿl-ʿaṣr al-mamlūkī, Le Caire, 1998.
- Aḥmad Muḥtār et d'autres, Muġam al-luġa al-ʿarabīya al-muʿāšira, Beyrouth, 2008.
- ʿAbd al-Raḥīm Ġālib, Mawsūʿat al-ʿimāra al-islāmīya, 1^e éd, Beyrouth, 1988.
- ʿĀšim Muḥammad Rizq, Muġam muṣṭalaḥāt al-ʿimāra waʿl-funūn al-islāmīya, Le Caire, 2000.
- Ġawād ʿAlī, al-Mufaṣṣal fī tāriḥ al-ʿarab, Beyrouth, Dār al-Sāqī, 2001.
- Ḥasan al-Bāšā, al-Funūn al-islāmīya waʿl-waḥāʾif ʿalaal-aṭār al-ʿarabīya, Le Caire, 1965
- Muḥammad Muḥammad Amīn et Laila ʿAlī Ibrāhīm, al-Muṣṭalaḥāt al-miʿmārīya fīʿl-waṭāʾiq al-mamlūkīya, Le Caire, Publications de l'Université Américaine au Caire, 1990
- Muḥammad ʿAbdallāh ʿAnān, al-Ḥākīm bi-Amr Allāhwa asrār al-daʿwa al-fāṭimīya, al-Riyād, Dār al-Rifāʿī, 1983

- Muḥammad ʿAbd al-Ġanī al-Ašqar, Nāʿib al-salṭana al-mamlūkīya fī Miṣr (648-923/1250-1517), Le Caire, 1999.
- Muḥammad Bahġat ʿAšfūr, al-Muṣādara fī Miṣr al-islāmīya min al-faṭḥ ḥata nihāyat ʿaṣr al-mamālīk (20- 923/641-1517), Le Caire, 1990.
- Muḥammad Qandīl al-Baqlī, al-Ṭarab fīʿl-ʿaṣr al- mamlūkī, “al-ġinā”, al-raḡṣ, al-mūsīqā “; (Le Caire, Hay’a al-miṣriya al-ʿāma lil kitāb, 1984.
- Qāsim ʿAbdu Qāsim,
- ʿAṣr salāṭīn al-Mamālīk al-tārīḥ al-sīāsī waʿl-iġtimāʿī, 1^{ère} éd, Le Caire, Dār ʿAyn lil-dirāsāt, 1988.
- ʿAṣr salāṭīn al-mamālīk, 1^{ère} éd, Dār al-Šurūq, 1994.
- ʿAbd al-Raḥīm Ġālib, Mawsūʿat al-ʿimāra al-Islāmīya, 1^{ère} éd, Beyrouth, Dār Grūs Birs, 1988.
- Said al-Ḥarīrī, al-Aḥbār al-sanīya fīʿl- ḥurūb al- ṣalībīya, Le Caire, 1329 H.
- Suʿūd Muḥammad al-ʿAšfūrī, Wasāʿil al-taʿdīb fīʿl-ʿaṣr al-mamlūkī, Annales de la Faculté des Lettres, Université Ain Chams, XXXI, (janvier-mars: 2003)

IV: Références étrangères:

- David Ayalon, The Eunuchs in The Mamluk Sultanat, Studies in Memory of Gaston Wiet, Jerusalem, 1977.
- Gaulmier Jacques, La zubda kachf al-mamālīk de Ḥalīl al-Zāhirī, Beyrouth, 1950.
- Holt, P. M., AN Early Source on Shaykh Khadir al- Mihrānī, BSOAS, vol. XLVI/ 1, 1983.
- Loiseau Julien, «L’émir en sa maison parcours politiques et patrimoine urbain au Caire d’après les biographies du Manhal al-šāfi », Annales Islamologiques, vol. XXXVI, 2002.